

[Accueil](#) | [Sports](#) | Volleyball: Figure marquante de Chênois, Robin Rey passe la main

Abo **Volleyball**

Figure marquante de Chênois, Robin Rey passe la main

Vainqueur il y a une semaine de la Coupe de Suisse, le passeur de 26 ans quitte les terrains pour les salles d'opération. Retour sur une carrière courte mais intense.

Pascal Bornand

Publié: 30.03.2023, 20h00



Robin Rey, toute la détermination et la hargne d'un certain Laurent Rey!
BASTIEN GALLAY

Un dernier set, samedi à Sous-Moulin contre Näfels, et il passera la main. Une semaine après avoir remporté la Coupe de Suisse avec Chênois, Robin Rey prend sa retraite sportive. Il sort du jeu à 26 ans, dans la fleur de l'âge et au sommet de son art. Bientôt, son maillot N° 19 plié dans l'armoire aux souvenirs, c'est sa blouse blanche de toubib que le passeur genevois mouillera à l'Hôpital de Neuchâtel, bistouri à la main et doctorat en tête.

Non, ce n'était pas un secret de Polichinelle, juste une évidence, comme se vide un sablier. «L'été dernier, je savais que le temps était venu, que c'était ma dernière saison, confie le futur chirurgien pédiatrique, émule de René Prêtre. Mais je l'ai longtemps gardé pour moi. C'était un artifice, une façon de préserver mon envie, mon énergie. J'espérais tellement partir sur un titre, combler les ambitions du club...»

«Jamais je ne pensais pouvoir tomber si bas et remonter si vite.»

Robin Rey, passeur de Chênois

Au moment de tourner la page, c'est bien là son seul regret, pas tant parce qu'il rêvait d'atteindre le pinacle, mais parce qu'il a toujours aimé gagner par-dessus tout. Gagner en mettant du cœur au ventre. Gagner en se serrant les coudes. En cela, il peut reprendre la sentence de Marco Camperi, son dernier coach, dont il a su gagner la confiance et le respect. «En volley, le succès ne peut être que collectif, tout comme la défaite», se plaît à dire l'Italien. «En fait, ça a été une très belle saison, intense, humainement très riche. Pour rien au monde, je ne voudrais la changer.»

Pour raconter sa vie de volleyeur, il faut commencer par la fin. Par ce formidable maelström d'émotions qui l'a entraîné d'Amriswil à Winterthur, d'un échec mortifiant en demi-finale des play-off à un sacre rédempteur contre le LUC. «Jamais je ne pensais pouvoir tomber si bas et remonter si vite», dit-il en mangeant sa pizza quatre fromages. «J'aime les émotions fortes, j'en ai besoin pour avancer, mais là, quand elles te percutent aussi brutalement, c'est dur à encaisser», ajoute-t-il, encore sous le coup. Sentiments contrastés.

«On a peut-être été trop forts, trop vite.»

Robin Rey, passeur de Chênois

Avant de reprendre du poil de la bête, Robin Rey s'est «travaillé le cerveau» pour chercher à comprendre pourquoi une équipe aussi performante que Chênois, victorieuse en Coupe d'Europe à Liberec et Istanbul, avait pu perdre ses moyens au moment le plus crucial. Il a fait sa propre autocritique, il s'en est voulu. Il s'est dit qu'un titre de champion, «c'est compliqué à gagner». Qu'une équipe, «c'est difficile à gérer».

GE-Sport
@ge_sportive · [Follow](#)

Chênois remporte la Coupe de Suisse !
Le club de Chênois Volley a remporté la Coupe de Suisse après sa victoire en finale contre l'équipe le Luc. Cette victoire permet au club de ramener un 9ème trophée à son palmarès.
Score: 15-25, 25-21, 13-25, 20-25
Félicitations !
[#gesport](#)



9:32 AM · Mar 27, 2023 ⓘ

 10  Reply  Copy link

[Read 1 reply](#)

«On a peut-être été trop forts, trop vite, analyse-t-il. On s'est peut-être épuisé à s'entraîner à dix toute la saison. En fait, en me remémorant notre succès en finale des play-off contre Amriswil il y a deux ans, je me dis qu'on avait réalisé-là un sacré exploit.» Inattendu comme le revers de cette année! «Si tout était écrit à l'avance, ce ne serait pas intéressant...»



Robin Rey et Marco Camperi. Un profond respect mutuel a uni le passeur genevois et le coach italien.
BASTIEN GALLAY

En quatre saisons passées à Sous-Moulin, Robin Rey n'aura donc pas réussi à imiter son père Laurent, champion avec Chênois en 1996 et 1997 et vainqueur de la Coupe en 1997. Il s'en est fallu de peu. Son second titre, le rejeton aux mains d'or, lecteur subtil du jeu, il l'a gagné en LNB avec ses potes de Servette Star Onex. Un intermède heureux, pour souffler un peu, pour privilégier ses études de médecine, sa priorité absolue.

Héritage parental

«Dans mon histoire de volleyeur, mon père est l'acteur principal. Au PEPS de Versoix, aux côtés de Pierrot Bellardi, il a été mon coach, mon inspirateur, plus tard mon conseiller.» Un modèle? «Je ne l'ai pas vu jouer mais on m'a rapporté que sur un terrain, c'était un «fou furieux». Alors, oui, j'ai hérité de sa détermination et de sa mentalité de gagnant. Une bonne balance avec ma mère Madeleine (*ndlr: une ancienne volleyeuse, vice-championne de Suisse avec Genève Élite*), qui m'a transmis le

goût de la passe et des études, qui a été là pour calmer le jeu, me remettre parfois dans la vie réelle.»



Les mains en or d'un passeur subtil et d'un futur chirurgien.

BASTIEN GALLAY

Comme son père avant lui, Robin Rey a entretenu une relation ambivalente avec Chênois, houleuse à ses débuts. «C'est dur de rester parké deux saisons dans le «carré VIP», le coin des remplaçants. On en sort fâché, écœuré», raconte-t-il. Puis, avec le retour de Jovan Djokic et la formidable conquête du titre, en 2021, il a appris à mieux l'aimer. Il a même réussi à faire revenir son paternel à Sous-Moulin. À Winterthur, l'ancien ailier était aux anges et «Mado», la maman, soulagée.

Un choix de vie

Dans un monde idéal, vu son talent, Robin Rey aurait pu faire son nid en équipe nationale et disputer l'été prochain les Championnats d'Europe. Voire tenter sa chance à l'étranger, comme Jovan Djokic ou Quentin Zeller. Mais ses études ont toujours passé avant. «Des regrets sportifs, oui, je peux en avoir. Mais c'est un choix de vie que j'assume. Le volley me colle à la peau, il m'a surtout apporté des tonnes d'émo-

tions et de formidables amitiés. Alors là, ça me fait peur de le quitter. La peur du vide sans doute. J'y reviendrai sans doute plus tard, en tant que formateur. Je lui dois bien ça.»

Pascal Bornand suit le sport local en tant que correspondant à Genève. Journaliste sportif depuis quarante ans, spécialiste d'athlétisme et de cyclisme, il a couvert de nombreux grands événements (Jeux olympiques, Coupe du monde de football, Tour de France) et reçu le Prix Nicolas Bouvier en 2016. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires